



Mgr Pontier entouré du P. Jordi Llambrich et de Pierre Atlante, diacre permanent.

« *Accueillir, abriter, accompagner.* » C'est l'objectif que s'est donné l'association *Naïm L'Abri fraternel*. Au mois de mars, elle a ouvert le relais-accueil *La Fontaine Violette*, boulevard Baille (6^e). Et le 10 juin, Mgr Georges Pontier a béni la première pierre d'une structure d'hébergement sur le terrain de la paroisse Saint-François-Xavier (8^e). D'ici quelques semaines, un chalet et un container aménagé vont y accueillir quatre personnes en situation de précarité.

Naïm, un abri fraternel

« *L'*abbé Fouque disait : "Tout est possible à celui qui croit" », aime rappeler Pierre Atlante. C'est pourquoi l'association *Naïm L'Abri fraternel* est placée sous la protection du Bienheureux marseillais. Il a fallu, en effet, de l'imagination et de la persévérance pour faire aboutir ce projet. Pour ce diacre permanent, responsable de l'Accueil mobile de nuit du Secours catholique, « l'association *Naïm*, créée en 2017, est la suite logique de l'action menée chaque soir dans les quartiers Sud ».

Créer des liens

« L'expérience des tournées de nuit m'a appris que, pour essayer de remettre les personnes debout, il fallait passer par une étape de resocialisation. Nous sommes partis de zéro, et avec une petite équipe, nous avons accompagné individuellement plusieurs personnes sans domicile fixe, leur permettant de retrouver des papiers, une couverture sociale, et même une famille pour certains.

Un accompagnement dans la durée, ça ne s'improvise pas. Le projet a mûri pendant des années, et nous l'avons toujours voulu en lien avec le Secours catholique et le diocèse », résume Pierre.

Les bénévoles de l'Accueil mobile de nuit du Secours catholique rencontrent en moyenne 76 personnes chaque soir, dont deux tiers d'hommes, mais de plus en plus de femmes, de jeunes et de travailleurs pauvres. « Nous avons créé des liens avec ces personnes et nous souhaitons aller plus loin et aider celles qui le désirent à trouver un logement décent, ce qui leur permettra de se réintégrer dans la société. L'idée n'est pas de bâtir une nouvelle grande structure, mais un habitat individuel, à taille humaine, "une vie de village" dans un bon environnement, pour réapprendre les gestes du quotidien, leur redonner l'envie de faire des projets et le goût de se rendre utiles aux autres. »

Un lieu de transition

Les bénévoles de *Naïm* conçoivent cet « abri fraternel » comme un pont entre la situation précaire des

« frères et sœurs de la rue » et un hébergement pérenne (maison de retraite, logement social ou foyer). Ce lieu de transition pourra les accueillir pour une durée de deux ans. Dans un premier temps, la priorité sera donnée aux personnes âgées de plus de cinquante ans, qui ne peuvent pas bénéficier de structures adaptées, et à des personnes ayant des problèmes de santé.

« Dans la rue, l'urgence, c'est de survivre. Pour se réadapter à la vie sociale, il faut d'abord se poser, reprendre des forces, faire l'apprentissage des gestes qui nous semblent banals : se lever tous les matins, se laver, s'occuper de son logement, de la préparation des repas, se soigner. » Chaque personne accueillie sera suivie par un parrain ou une marraine : après avoir établi ensemble un bilan social, son référent l'accompagnera au quotidien dans ce réapprentissage, mais aussi dans ses démarches, en lien avec les institutions, des assistantes sociales et des partenaires, comme *Emmaüs*, le *Point santé de l'Hôpital Saint Joseph* ou *Habitat et Humanisme Provence*. Si l'habitat est individuel,

les espaces partagés (cuisine collective, buanderie, jardin, salle d'activités, etc.) contribueront à la socialisation, avec le soutien des équipes sur place. *Naïm* envisage de mettre à disposition des ordinateurs pour répondre aux besoins des futurs résidents.

Une chaîne de solidarité

Après avoir longtemps cherché un lieu susceptible d'accueillir ce projet, Pierre Atlante et son équipe se sont vu proposer par le P. Jordi Llambrich, curé de l'ensemble pastoral Bienheureux abbé Fouque, un terrain de 500 m² à Saint-François-Xavier. Après avoir entendu l'appel lancé en réunion des prêtres du secteur Sud, le P. Jordi a soumis l'idée à l'assemblée des conseils de Sainte-Anne et Saint-François-Xavier. « Ce projet de solidarité correspond bien à la tradition d'accueil de notre ensemble pastoral : soutien scolaire, alphabétisation, table ouverte hebdomadaire, accueil de jeunes migrants dans nos locaux et dans des familles de la paroisse. Les réactions ont été positives. Nous avons un grand terrain inoccupé. En plus, cette demande arrivait au moment où notre ensemble prenait le nom du Bienheureux Jean-Baptiste Fouque ! Nos paroissiens sont généreux, certains vont participer à l'accompagnement des personnes accueillies, et cette réalisation va nous donner une nouvelle dynamique. »

Le permis de construire pour équiper le terrain et permettre l'installation d'une structure a donc été déposé. Les travaux vont commencer. Une chaîne de solidarité s'est mise en place : l'architecte est un bénévole de l'Accueil mobile, l'association *Naïm* dispose déjà d'un chalet pour deux personnes offert par un couple de Château-Gombert. Il est actuellement stocké à la paroisse de Sainte-Marguerite. Des dons de particuliers et d'associations, comme la *Fondation Plus Avenir*, vont permettre d'aménager un container en deux studios indépendants. Les quatre premiers résidents devraient s'y installer d'ici quelques semaines.

La Fontaine Violette

L'information sur ce projet est d'abord passée par le biais des tournées de nuit. Puis un petit bureau, situé à la paroisse Saint-Jean-Baptiste (6^e), a permis de recevoir les personnes rencontrées le soir pour discuter plus confidentiellement avec elles. « Il y a quelques mois, le P. Hervé Costantino, curé de la paroisse, nous a informés que La Fontaine Saint-Vincent, un accueil de jour pour les femmes, créé par les Filles de la Charité de Saint-Vincent-de-Paul, allait fermer. Pour nous, la proposition de ce local a été providentielle. »

La Fontaine Violette est située 54 boulevard Baille (6^e), à deux pas de Castellane. Sitôt la porte franchie, on oublie le bruit de la rue. Dans une cour accueillante, Fernando arrose les plantes, tandis que Ferhat joue aux échecs avec Alex. À l'intérieur, Raoul et Sébastien mettent leur linge dans la machine à laver, Paul et Gérard discutent avec Jean-François qui leur sert un café. Chantal et Catherine remplissent un dossier avec Saïd. À l'étage, dans une grande salle qui sert de vestiaire, Véronique trie les vêtements donnés à l'association.

Comme en famille

Raoul a 67 ans. Il a connu La Fontaine Violette par la tournée de nuit. Il vit dans un logement précaire et a été hospitalisé à

plusieurs reprises. Il vient tous les vendredis : « Il y a un côté pratique : on peut prendre une douche, laver et sécher ses vêtements, avoir des produits d'hygiène. Mais c'est surtout un lieu accueillant, avec des gens sympathiques. » Fernando acquiesce. Portugais, il est à Marseille depuis deux ans : « J'ai travaillé dans le bâtiment, mais c'est difficile de se faire payer et je me suis fait souvent faire avoir. Dans la rue, c'est de plus en plus dur... »

Installé à une petite table, Sébastien, 21 ans, est plongé dans une bande dessinée. « C'est le Samu Social qui m'a parlé de ce relais-accueil. Ici, je me sens bien, je viens tous les vendredis. » Le jeune homme espère bientôt réaliser son rêve : s'inscrire dans une école de vente pour travailler dans le milieu de la mode.

Paul, 62 ans, a été publicitaire et journaliste. Hébergé par un ami, il vit de petits boulots. Il a besoin d'un accompagnement car, confie-t-il, « j'ai des problèmes avec les papiers administratifs. On n'est pas toujours bien reçu ailleurs. Ici, je sens de l'amitié autour de moi. Cela me permet de ne pas sombrer, de rester digne. »

En attente de sa retraite, Ferhat, qui était électricien, vit dans la rue depuis un an à la suite de problèmes familiaux. « À un moment, on touche le fond. Je fais les marchés. J'ai connu La Fontaine Violette par



le Secours catholique. L'ambiance est super, on est comme en famille. C'est propre. On nous donne des produits d'hygiène, et je prends aussi de la lecture, parce que l'après-midi, on s'embête. Je vais lire dans un jardin public. Mes collègues ne veulent pas venir, question de fierté... »

Reprendre des forces

Gérard habite le quartier depuis trente ans. Retraité, il vient tous les vendredis : « Les dames sont très gentilles et le lieu bien placé. Il permet aux plus précaires de venir récupérer un peu, de voir d'autres gens, d'avoir des contacts humains. » Une équipe de huit bénévoles accueille les hommes le vendredi matin. Le lundi matin est réservé aux femmes. « L'idéal, c'est de ne pas dépasser dix personnes, pour être disponibles, explique Élisabeth, bénévole de la première heure. Elles peuvent prendre une douche, un petit déjeuner, utiliser la machine à laver et le sèche-linge. Le vestiaire donne la possibilité de se changer, de laisser ses habits d'hiver ou d'été. Une coiffeuse vient une fois par mois. Nous avons aussi un coin bibliothèque. Les personnes accueillies peuvent se poser, se reposer. Certaines ont marché toute la nuit... »

La Fontaine Violette pourra ouvrir ses portes plus de deux matinales par semaine quand l'équipe de bénévoles se sera étoffée. La

plupart viennent de l'Accueil mobile de nuit et continuent les tournées, comme la plus jeune, Chloé, 18 ans, qui va commencer ses études de médecine. Bénévole le vendredi, car elle n'avait pas cours ce jour-là en terminale, elle est venue aussi le lundi pendant les vacances...

Une œuvre de longue haleine

Comme l'expliquent Chantal, Catherine et Élisabeth, « cet engagement est exigeant. Il faut être assez humble et lucide pour savoir qu'on ne peut pas tout... Cette frustration, on l'expérimente déjà dans les tournées ». Mais, pour elles, le goût de servir est plus fort que la frustration ! « Nous essayons de garder un côté familial et de prendre du temps : il en faut pour accueillir vraiment, en écoutant, sans être intrusif. »

La Fontaine Violette est un lieu « d'accueil, d'écoute et de réconfort », mais aussi de préparation pour le futur hébergement à Saint-François-Xavier : elle permet de présenter le projet et de discerner les personnes aptes à intégrer L'Abri fraternel.

En attendant le début des travaux, l'association Naïm compte sur les dons de particuliers pour compléter ceux des partenaires, des fondations et des collectivités. Et elle a besoin de renforcer l'équipe d'accompagnement et de développer le parrainage. Toutes les compétences et les bonnes volontés seront les bienvenues...

Dominique Paquier-Galliard

Contact pour proposer vos services ou soutenir financièrement ce projet : Naïm L'Abri fraternel, 23 boulevard Aguillon 13009 Marseille naïmlabrifraternel@gmail.com 06 10 14 33 25.

Vidéo du SDAV sur la pose de la première pierre de L'Abri fraternel à voir sur le site du diocèse.



Les bénévoles du vendredi à La Fontaine Violette. De gauche à droite : Véronique, Chantal, Jean-François, Gérard, Catherine, Élisabeth, Chloé et Alex.